

LE SOURIRE

SAYNETTE EN UN ACTE, EN VERS

Personnages :

ARLETTE, 17 ans.

PAUL, 26 ans.

(A Paris, ou ailleurs, de nos jours.)

Un petit salon très gai. Bibelots, fleurs. Un piano droit, un canapé, porte au fond. Arlette, assise au piano, déchiffre en tapant. Paul, en lieutenant de spahis, entre sans être entendu ; il s'approche d'Arlette par derrière, lui met les deux mains sur les yeux et l'embrasse.

Arlette, sautant debout et se retournant,
l'air courroucé

Qui... ?

Paul

Bonjour !

Arlette

C'est toi ?

Paul

Dame !

Arlette, éclatant de rire

Es-tu bête !

Paul

Merci !

Tu ris, je suis sauvé. J'avais eu peur.

Arlette

Aussi,

Tu vous a des façons d'annoncer ta présence !

Paul

Entre cousins, c'est très conforme aux bienséances
De se dire bonjour, bonsoir, en s'embrassant...

(Il s'approche du piano).

Tu déchiffres ?

Arlette

Je chiffre !!!

Paul, regardant la musique

Ah !... Schumann !...

Arlette

Agaçant,

Prrr !...

Paul

Ma tante est sortie

Arlette

Oui.

Paul

Tant pis, c'est dommage.

Je l'attends, tu permets ?... sage comme une image.

Arlette

Que lui veux-tu ?

Paul, posant son képi

Moi !... Mais, lui demander ta main,

Arlette, se récriant

Mais tu l'as demandée hier !

Paul, soupirant

C'est vrai... demain

Je recommencerais.

Arlette

Tous les jours ! pourquoi faire ?

Paul

Si tu veux m'abréger le nombre, je préfère...

Arlette

Voyons, c'est très gentil d'être cousins !

Paul

D'accord !

Mais, tu sais ? mariés, nous le serions encor...
Seulement...

Arlette

Seulement ?

Paul

On te dirait : Madame !

Je te présenterais mes amis : " Cher... ma femme ! "

Tu recevrais, avec des fleurs dans ton salon...

Au bal, tu porterais, dans un nuage blond

L'aigrette en diamant qui donne un air de reine,

Et les messieurs viendraient s'embrocher dans ta

Arlette, riant aux éclats

Eh bien ! c'est justement tout cela qui me fait,
Vois-tu bien, ah ! ah ! ah !... un si drôle d'effet !...

Comment ?

Paul

Arlette, de même

Nous aurions l'air de jouer des charades,
Comme quand tu venais avec tes camarades
Chez grand'mère, pendant les vacances...

Paul

Voyons !

Arlette, même jeu

Moi, j'avais déniché sur les derniers rayons
De la plus vieille armoire un cachemire à franges,
Toi, quelque affreux gibus... et nous étions aux anges
Ainsi grotesquement affublés... ah ! ah ! ah !...

Paul, agacé

Il ne s'agirait pas de recommencer ça...

Arlette, avec un fou rire

Ah ! ah !...

Paul, vexé

Quand vous pourrez maîtriser cette crise,
Nous reprendrons cet entretien.

Arlette, brusquement calmée et sérieuse

Je la maîtrise !

Tu peux parler...

Paul, interdit

Mais...

Arlette, le regardant en face, impassible

Va ?

Paul, brusquement

Ma foi, je ne sais plus !

Je n'ai plus sous la main les arguments voulus !

Tu ris, tu ris, tu ris, comme une écervelée,

Puis, tout d'un coup, la folle ayant pris sa volée,

Mademoiselle est comme un pape devant vous,

Attendant, regardant, scrutant... Tu rendrais fous,

Ma parole, les mieux trempés !

Arlette, tranquillement

Alors, pas rire,

Pas être un pape... quoi, voyons ?... Veux-tu prescrire

L'humeur dont il s'agit d'être pour t'agréer ?

Quel type, pour monsieur, pourra-t-on bien créer ?

La gaieté lui déplaît, le sérieux le fâche...

Comment venir à bout d'une pareille tâche,

Dis !

Paul, persuasif et tendre

Mais tout simplement en fuyant l'air moqueur

Qui rend sourd au tic-tac adorable du cœur !

En étant un peu moins lutine, un peu plus femme...

En laissant s'émouvoir, sans l'étourdir, ton âme...

Et, rayon printanier sur l'orage conquis,

En vivant ta jeunesse en ce qu'elle a d'exquis.

Arlette

Vois : tu deviens lyrique et je reste très digne.

Ce n'est pas sans effort, mais enfin, c'est bon signe !

Es-tu content ?

Paul

Oh ! non !

Arlette

Que te faut-il, mon Dieu ?

Paul

Je songe... la nuance est bien subtile un peu,

Mais je songe soudain...

Arlette

Quoi ?

Paul

Je vais te le dire :

Je songe que jamais je ne te vis sourire.

Arlette

Par exemple !

Paul

Jamais ! Comme un oiseau chanteur,

Tu lances tes éclats joyeux sur la hauteur :

Toute ta bonne humeur vient bruir sur ta bouche.

Mais que cet entrain tombe, et tu deviens farouche.

Tu prends un air d'ennui, dès que le député,

Cet ami de mon oncle, est chez vous invité...

A l'église, on connaît ton profil de madone !

... Dans la rue, il n'est pas de plus grave personne !

Et lorsque ton cousin veut te parler d'amour,

O détestable enfant ! te voilà tour à tour

Impassible, froide ou follement moqueuse,

Comme un diable incarné dans un tableau de Greuze !

Arlette, un peu songeuse.

Eh ! bien, mais... il y a du vrai dans ton gâchis.

C'est la première fois, tiens, que j'y réfléchis...

Oui, quand je me sens gaie, un frisson me secoue,

Irrésistiblement me chatouille la joue,

Me fend la bouche, alors je ris... je ris... tu vois ?

(Elle rit aux éclats).

Et ça devient gênant, très gênant, quelquefois...

(Reprenant son sérieux).

Si je suis sérieuse, alors, je le suis toute :

Quand je vais au sermon, je me tiens bien, j'écoute !

C'est comme le Schumann : ce n'est pas amusant !

Entendre discuter politique, rasant !

De récréations, la vie est économe :

Je tâche de me faire au règlement. En somme,

A quoi bon bavarder sans fin sur tout cela ?

Tout ce qui n'est pas drôle est ennuyeux. Voilà !

Paul.

Ne soupçonnes-tu point quelques douceurs furtives,

Un rayon tamisé de tes gaietés trop vives,

Quelque chose de plus, et de moins ? presque rien,

Qui est tout... du bonheur qui flotte, aérien...

Le bruit clair d'un grelot tintant dans de la mousse,

Où allegro calmé par la pédale douce...

Tout ce qui fait, enfin, dans un rêve apaisé,

Le charme du sourire, et l'âme du baiser !

Arlette, qui a écouté très attentivement.

Eh bien !... non, franchement, je ne me rends pas

Paul, continuant. [compte !

N'as-tu jamais senti, dans ta gaieté qui monte,

Un sentiment très doux arrêter son envol,

En suspendre l'éclat d'indiscret rossignol,

Et faire, en un pur charme exempt de toutes fièvres,

Epanouir sa fleur sur le bord de tes lèvres ?...

N'as-tu pas retenu l'accès joyeux, souvent,

Tout près de s'échapper...

Arlette, vivement.

Ça, très bien : au couvent !

Quand nous prenions quelque fou rire à la chapelle.

Il fallait s'étouffer tout bas !... je me rappelle

Qu'Eugénie, une grande...

Paul, brusquement

Ah ! tiens, restons-en là !

Arlette

Bon ! te voilà fâché ?...

Paul

Non, non, non... (il chante) tra la la !

Arlette

Mais qu'est-ce qui te prend ?

Paul

Rien, je suis gai, je chante.

Arlette

Tu boudes !

Paul

Pas du tout !

Arlette

J'ai donc été méchante ?

Paul

Au contraire.

Arlette

Pourtant !...

Paul, nerveux.

Mais nous sommes au mieux !

Je suis dans un état d'esprit... délicieux,

Je te trouve charmante, et tiens !... je rentre en grâce.

(Il veut l'embrasser.)

Arlette

Finis donc !

Paul

Des cousins ? c'est classique : on s'embrasse !

Arlette

Quand on arrive et quand on part, c'est suffisant...

Paul

Ah !... (se ravançant). Eh bien ! je m'en vais : adieu !

Arlette

Tiens ? soi-disant,

Tu voulais voir maman ?...